

Démonstrations publiques à l'occasion de la mort de sa Grandeur Mgr Janssens.

La mort prématurée, inattendue, presque subite, de Monseigneur Janssens, en pleine mer, loin de son troupeau qu'il aimait tant, de son clergé qui lui était si cher et qui lui rendait affection pour affection; d'une population qui rendait haute-ment justice à ses vertus sacerdotales et à ses brillantes qualités morales et intellectuelles, a produit dans notre ville la plus vive émotion. La nouvelle a fait, parmi nous, l'effet d'un coup de foudre.

Ainsi, dès l'arrivée des restes du prélat défunt, la foule s'est-elle portée vers l'archevêché où l'on savait que le corps avait été déposé. Nous avons cherché à nous rendre compte de la valeur, de la portée du mouvement qui se produisait dans tous les quartiers de la Nouvelle-Orléans, sans distinction d'origine, de langage ou de croyance. Rien, dans toute cette foule qui pénétrait dans l'église Ste-Marie, de cette curiosité banale qui s'attache aux restes des hommes qui ont acquis une grande notoriété, qui ont fait beaucoup parler d'eux. Le cœur s'était évidemment mis de la partie. Ce n'était pas à un simple quelconque qui s'adressaient ces hommages, mais à un représentant de Dieu parmi nous, à l'homme qui possédait toutes les vertus que l'on puisse rêver chez un archevêque: bon, doux, affable, toujours la bienveillance dans le regard, toujours la sourire sur les lèvres; avec cela, d'une simplicité charmante, d'une modestie égale et d'une charité, d'une générosité qui savait ne plus compter, quand il s'agissait de secourir l'infortuné.

Remarque que beaucoup d'entre nous ont pu faire durant les deux tristes journées qui viennent de s'écouler: c'est que les pauvres, les humbles, les vieillards, les orphelins formaient la majorité dans cette immense démonstration. C'est le plus bel hommage qui puisse être rendu à un mort; c'est la plus belle couronne qu'on puisse déposer sur sa tombe.

Les chapeaux de femme au théâtre.

Tandis qu'en France la question des chapeaux de femme dans les théâtres domine en suspens, et que l'on s'agit de rapporter un bon plaisir individuel des directeurs, chez nous, les Américains pratiquent de prendre une décision nette. On a présenté récemment à la législature de l'Etat de New York un bill au sujet des coiffures féminines démodées. Après que le conseiller Koster, auteur du projet, eut développé ses idées, la discussion commença. Elle fut vive. Le député Roche proposa que M. Koster, en cas où il aurait gain de cause, fut tenu d'acheter un chapeau de son goût à toutes les dames. Le député Maget demanda que l'on profitât de la circonstance pour former entièrement le costume des femmes, prescrire les manches bouffantes et les corsés. Mais son amendement fut pointé tout de suite, et le projet de M. Koster obtint une majorité considérable: 81 voix contre 47.

Voici le texte exact de cet amendement: "Toute personne qui, assise dans un théâtre, en concert ou tout autre lieu public, porte un chapeau assez volumineux pour gêner la vue des spectateurs assis derrière elle, et se refuse, après une requête formelle, à retirer sa coiffure, se rendra coupable d'une amende de \$5. Le produit de cette amende sera attribué à la partie plaignante."

Demandes de la Balneario de Ayer et de vous laissez pas persécuter d'en prendre une autre. Vendez par tous les droguistes.

LE PRESSANTIMENT

A sa dernière séance, la Société des sciences psychiques à Paris a discuté le curieux "pressantiment" de la sœur Marie-Madeleine, qui, le matin de l'incendie du Bazar de la charité, annonça qu'on la rapporterait brûlée vive. Expliquer ce phénomène a été pour la société que déjà Mlle Consondon préoccupa, matière à quelques discussions. Mais était-il bien prouvé que la religieuse eût affirmé catégoriquement la catastrophe dans laquelle elle devait périr? M. Pabbé Brettes, l'un des fondateurs de la société, a fait à ce sujet les déclarations suivantes:

"Il est parfaitement exact que la sœur Marie-Madeleine, de l'orphelinat des Jeunes-Aveugles, affirmait qu'elle serait, le jour même, "brûlée vive" — l'expression est celle là. Elle voulut communiquer le matin, et, comme, la veille, elle craignait quelque défaillance, étant de santé délicate, elle se leva avant minuit pour manger un peu. Elle tenait formellement à communier à la messe du lendemain matin. L'aumônier et plusieurs religieuses témoignent de l'exactitude de ses paroles. Même, étant sortie de l'établissement à l'heure du départ pour le Bazar, où elle allait par devoir, elle rentra pour prendre un objet oublié. Et elle répéta: "Vous ne me reverrez plus; on ne rapportera brûlée vive." Comme c'était une religieuse très douce, naïvement exaltée et qui ne se singularisait jamais par aucune manifestation exagérée, on n'attacha aucune importance à ses paroles. "En voilà, des idées!" lui répondait-on en riant. Et, au soir de la catastrophe, l'aumônier passa plusieurs fois devant les cadavres exposés et ne reconnut le corps de la religieuse que tard dans la nuit. Elle était affreusement défigurée... Dans notre séance de mercredi, on lira un rapport très bref, affirmant, d'après des témoignages certains, l'exactitude de ses paroles de la sœur Marie-Madeleine. Quant à expliquer naturellement le phénomène, l'essayerai-je? Peut-être, mais je doute qu'on y réussisse."

M. Pabbé Brettes avait été rapporteur du cas de Mlle Consondon, qui, elle aussi, en fait de catastrophe, aurait prophétisé juste pour une fois... Mais aucun accident n'étant arrivé le jour du Derby, le prêtre ne nous cache pas son peu de confiance dans les prophéties de cette moderne pythionisse.

"On me dit qu'elle a encore annoncé, précisément pour demain, une grande catastrophe aux Champs Elysées. Et d'autres encore, jamais réalisées, heureusement. Cependant, voulez-vous une anecdote que je vous garantis, et que est surprenante? "Un lundi, j'amenai chez Mlle Consondon le général Dodds, en civil, le représentant comme un mien ami, sans le nommer. Il parlait pour le Tonkin le lendemain, mardi. Mlle Consondon ferma les yeux, et, après avoir affirmé, malgré nos dénégations, qu'elle parlait à un officier, elle ajouta: "En mer je vous vole navire, Pour un voyage de court durée; Dans trois mois vous serez rentré."

"Le général s'écria en riant: "Ah! non, alors! Partir et dépeniser dix mille francs pour trois mois!..."

S; si, vous devez partir, Mais je vous vois bientôt revenir?" On sait que le général Dodds fut rappelé du Tonkin après un séjour des plus courts. M. le chanoine Brettes n'est pas suspect de complaisance en

vers l'étrange prophétie de la rue Paradis... Et, cependant, il avoue ne pas comprendre!

Une coutume Crétoise.

Voilà, d'après un journal, la description d'une curieuse coutume crétoise, dite "la fraternisation": Un certain nombre de jeunes gens choisissent une jeune fille de leur village, puis, avec l'assentiment de ses parents, ils ont procédé à la cérémonie de la "fraternisation". Un prêtre fait ranger les jeunes gens en cercle, place au milieu d'eux la jeune fille, puis entoure d'une ceinture tous les jeunes hommes; il dit ensuite des prières, chante des cantiques et termine en bénoissant tout le monde. A partir de ce moment, la jeune fille devient la "sœur" de tous ces jeunes gens, qui sont assés dorénavant frères ou sœurs et jurent sur l'honneur de se défendre, au vu et au vu, leur tour librement choisis qu'aucun d'eux ne peut d'ailleurs épouser. N'y a-t-il pas quelque analogie entre ce serment et celui que le vieux Tyndare fit prêter, d'après Strabon, aux prétendants de la belle Héloïse, et qui, toujours d'après le même auteur, déterminait la coalition d'où sortit la guerre de Troie?

Bulletin Financier.

Table with financial data for Tuesday, June 15, 1907. Columns include market type (COMPTOIR D'ÉCHANGES), exchange rates, and various stock prices.

Table with financial data for various commodities and stocks. Columns include item names and prices.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data for Tuesday, June 15, 1907. Columns include market type (MARCHÉ DE LA NIE-ORLÉANS), prices for various goods, and exchange rates.

Table with financial data for various commodities and stocks. Columns include item names and prices.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data for Tuesday, June 15, 1907. Columns include market type (MARCHÉ DE LA NIE-ORLÉANS), prices for various goods, and exchange rates.

Table with financial data for various commodities and stocks. Columns include item names and prices.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data for Tuesday, June 15, 1907. Columns include market type (MARCHÉ DE LA NIE-ORLÉANS), prices for various goods, and exchange rates.

Table with financial data for various commodities and stocks. Columns include item names and prices.

Bulletin Commercial.

Table with commercial data for Tuesday, June 15, 1907. Columns include market type (MARCHÉ DE LA NIE-ORLÉANS), prices for various goods, and exchange rates.

répondrai respectueusement, parce que, malgré l'immense dissentiment qui existe, de cette minute, entre nous, je ne veux pas oublier le respect que je te dois. Mais ta accusation d'une infamie une jeune fille que je fais plus que vénérer, que j'aime de tout mon cœur, je n'hésite plus à la proclamer devant toi. —Enfin! —Eh bien, mère, c'est mon devoir et mon droit aussi de te demander des preuves. —Je te les fournirai quand tu voudras... —Tant de suite, alors! —Elles ne sont pas ici. Tu devras aller en prendre connaissance sur les lieux où les faits se sont passés, à Paris. —J'irai sans tarder, ma mère, pour laver la réputation de cette jeune fille de l'infamie accusation qui pèse sur elle. —Par-dessus tout, jete ton airai le non que portait autrefois Mlle Thorigny, le numéro, le nom de la rue qu'elle habitait. Tu es sans tarder, ma mère, pour laver la réputation de cette jeune fille de l'infamie accusation qui pèse sur elle. —Oh! tu es tenace, mon fils! Et il faut que cette demoiselle se soit joliment emparée de toi pour qu'une simple parole de ta mère ne suffise pas à te désabuser! Je te fournirai donc aussi le nom de la maison de commerce où le frère volait; tu pourras te renseigner auprès du patron... Et

si tant cela ne suffit pas encore, je te fournirai le nom du magistrat qui a instruit l'affaire. Le chancelier. Tant de précision commençait à ébranler sa confiance. —Pour sauver son frère! s'écria Maurice vite enthousiasmé. —Pour se sauver elle-même, mon fils, et parce qu'elle se savait bel et bien coupable! Et même valait pour elle faire ce sacrifice d'argent, en la colorant d'un dévouement romanesque, que de perdre sûrement l'avenir qu'elle rêvait... c'est-à-dire un mariage tel que toi! Maurice chancela de nouveau; car, si l'on pouvait différer d'opinion avec sa mère sur les motifs qui avaient dicté sa conduite à Suzanne, il ne pouvait même plus examiner l'hypothèse que, dans tout ceci, il n'y eût qu'un tissu de mensonges... Sans conviction, il murmura: —Mère, mère... on t'a trompée! —Non! —Et d'ailleurs est-ce qu'une femme à l'esprit aussi net, aussi pratique, aussi précis que celui de sa mère pouvait se laisser abuser à ce point? —Et il demeura sans parole devant cette conclusion de sa mère: —De telle sorte que celle que tu as rêvé de nous donner pour fille est tout au moins la sœur d'un voleur, sinon une voleuse elle-même!

—Oh! pas cela, mère! —Admettons qu'elle ait été une façon de victime dans tout cela! Soit!... En est-elle moins déshonorée? —Maurice dut s'appuyer à la balustrade de la terrasse. —Et certainement sourdissait, dans son âme, le très simple et très beau sentiment que chacun de ce monde est responsable seulement de ses fautes et que, si Suzanne était fille de lui, rien ne devait l'empêcher de l'épouser. Mais enfin, c'était un grand sacrifice, c'était une lutte certaine contre ses parents, c'était son bonheur pour ainsi dire empoisonné à l'avance; car il y avait bien loin de tout cet ensemble de circonstances si cruelles à la simple opposition que, ce matin encore, il se figurait trouver tout bonnement chez sa mère. —En ce moment précis, des pas rapides firent grincer le sable de la cour, puis gravirent les larges marches du perron à quelques mètres d'eux. —Maurice et sa mère étaient à peu près cachés par des arbustes placés dans de grandes caisses en bois. —Et Albarrède et Suzanne, car c'était eux qui revenaient, ne les aperçurent pas. —La jeune fille, très riante, marchait la première et traînait Albarrède. —Allez, allez, maître! fait

sait-elle, vite, vite! ou nous ne travaillerons plus cet après-midi! —Et lui, musardait: —Puisque j'ai dit que j'ai envie de ne rien t'cher aujourd'hui! —Et, en même temps, son regard ardi et attendri devorait Suzanne d'admiration. —Il passerait, pourtant, et disparaîtrait dans le château. —Et Maurice n'eut pas la force de répondre. Dans l'état nerveux où sa mère l'avait amené, il fléchissait par être choqué de la liberté qui régnait entre Albarrède et Suzanne; et de ce tuteur, qu'il n'avait jamais encore surpris, lui paraissait aussi choquant qu'aux bonnes dames du voisinage. —Allez, allez, maître! fait

ter à personne. —Le vestibule était vide. Elle le traversa très vite avec son fils. —Oh! me conduis-tu, mère? —Viens! —Elle ouvrait doucement une porte donnant sur un long couloir de service. —Et comme, au bout de ce couloir, apparaissait la leur colorée d'une ogive, Maurice comprit. —Et il recula. —Je ne veux pas espionner, maman. —Viens donc! —Et il se laissa entraîner, toujours très faible. —Et bientôt, ils étaient contre une des parois de la chapelle. Et aussitôt le bruit de la voix d'Albarrède leur parvenait. —La bonne promenade! La bonne promenade! criait-il. Ah! ma chérie! ma chérie! ma Suzanne! J'ai été si heureux comme aujourd'hui!... Oh! étouffé, hé! hé! Ne trouves-tu pas? —En même temps il ouvrait, grâce à un loquet auquel était attachée une ficelle, un vaste décomposé dans la fenêtre ogivale, au-dessous de laquelle était justement Pascaline et Maurice. —Allons-nous en, mère! supplia le jeune homme. —Mais Pascaline le maintenait, comme si elle avait eu la divination qu'une chose plus grave qu'un simple tutoiement allait se produire. —Et il y eut d'abord un grand silence, troublé seulement par des

bruits de chaises, d'es-abaux, par le cliquetis des tubes de couleur les uns contre les autres... Albarrède et Suzanne paraient leur palette. —Et soudain, comme ils allaient se mettre à leur besogne, un baiser retentit, suivi d'un grand éclat de rire du peintre et d'un petit cri de Suzanne. —Oh! vous m'avez fait peur, maître! —Mais elle ne paraissait nullement échauffée. Et, comme s'ils n'avaient pas été séparés par le mur de la chapelle, Maurice se figura Suzanne assise, sa palette à la main, se penchant sur la boîte de couleurs et, ainsi, offrant sa nuque découverte à la tentation du baiser. —Et il s'enfuit, égaré. —Et Pascaline le suivit en riant. —Décidément, songeait-elle, je crois que j'ai fait de la bonne besogne aujourd'hui! —Et elle se pencha sur la boîte de couleurs et, ainsi, offrant sa nuque découverte à la tentation du baiser. —Et il s'enfuit, égaré. —Et Pascaline le suivit en riant. —Décidément, songeait-elle, je crois que j'ai fait de la bonne besogne aujourd'hui!

le temps le plus rapide fait entre la Nouvelle-Orléans et New York, est fait par le service quotidien limité d'express de la Louisiane et Nashville. —Et elle se pencha sur la boîte de couleurs et, ainsi, offrant sa nuque découverte à la tentation du baiser. —Et il s'enfuit, égaré. —Et Pascaline le suivit en riant. —Décidément, songeait-elle, je crois que j'ai fait de la bonne besogne aujourd'hui!